

LA SANTÉ DES ÉTUDIANTS EN 4^{ÈME} ANNÉE

OBSERVATOIRE DE LA SANTÉ DES ÉTUDIANTS DE GRENOBLE

LA SANTÉ DES ÉTUDIANTS

Des étudiants en bonne santé

Cette douzième enquête de l'OSEG, menée auprès d'étudiants de Master 1, confirme **la bonne santé générale des étudiants grenoblois** puisque plus de 80% d'entre eux se perçoivent en bonne santé (note supérieure ou égale à 7 sur une échelle d'auto-perception allant de 1 [très mauvaise] à 10 [très bonne]).

Si l'obésité est toujours présente chez près de 2,5% des étudiants, **le souci de minceur** est bien plus prépondérant. De façon globale, bien qu'ayant en grande majorité une corpulence normale, les étudiants se considèrent légèrement trop gros (en moyenne 5,9 sur une échelle de perception allant de 1 [trop maigre] à 10 [trop gros]). Plus inquiétant, l'enquête révèle que 14,1% des étudiants en sous-poids médical se perçoivent pourtant trop gros. Cette **vision erronée du corps** concerne essentiellement les femmes et mérite un accompagnement. Les actions autour de la nutrition ne peuvent donc plus cerner uniquement la prévention du surpoids.

LES CONDITIONS DE VIE

Une précarisation sociale

Les dernières enquêtes de l'OSEG montrent une **précarisation sociale des étudiants au fur et à mesure de leur cursus** : 38,1% des étudiants de quatrième année connaissent une situation de vulnérabilité sociale¹ (Fig. 2) contre 23,1% des jeunes primo-inscrits à l'université [1].

Les étudiants internationaux sont deux fois plus nombreux que les français à être précaires (77% versus 33%).

Cette précarité est très hétérogène selon les cursus : les élèves-ingénieurs de Grenoble INP sont deux fois moins nombreux à connaître une situation de fragilité sociale que dans les autres établissements. (Tab. 1)

Quelle que soit l'année d'étude, **la fragilité sociale est associée à de moins bons comportements de santé** : les étudiants précaires d'après le score EPICES, sont plus nombreux que les autres à fumer

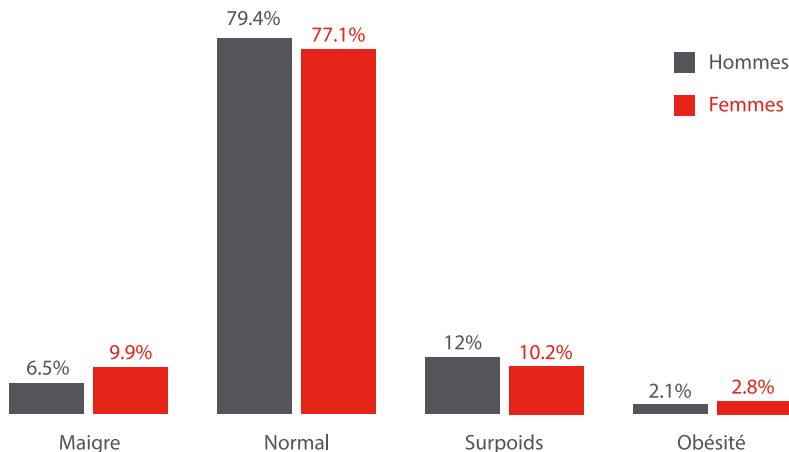


Figure 1 - Corpulence (mesurée par l'IMC)

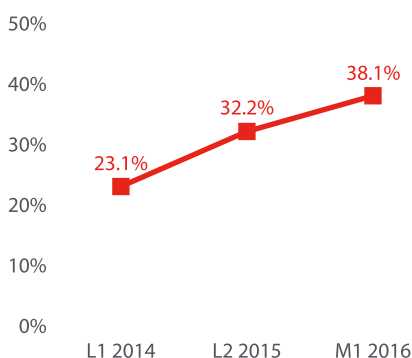


Figure 2 Évolution de la vulnérabilité sociale

Tableau 1 Vulnérabilité sociale par établissement

Université	Grenoble INP	Sciences Po Grenoble
Université Grenoble Alpes	43%	39.5%
Grenoble INP	18%***	

*** signale une différence statistiquement significative au seuil 0.001 par rapport à l'Université Grenoble Alpes.

quotidiennement, font moins de sport et ont une alimentation moins équilibrée. Ils sont également deux fois plus nombreux à renoncer à des soins.

Un quart de salariés

Près d'un quart des étudiants exercent une activité rémunérée en complément de leurs études, hors alternance et stage (Fig. 3). 30% des étudiants qui travaillent sont employés de commerce ou de restauration (vendeur, serveur...).

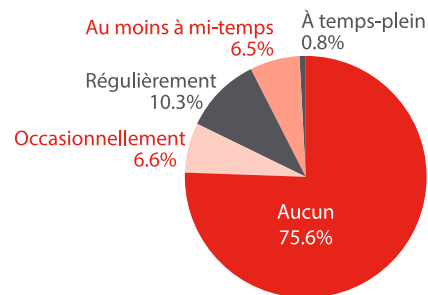


Figure 3 Temps de travail rémunéré

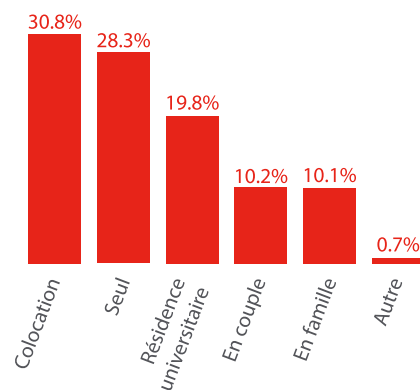


Figure 4 - Modes de logement

31% vivent en colocation

Près d'un tiers des étudiants vivent en colocation (Fig. 4). On observe un effet de groupe sur les consommations : les étudiants en colocation sont plus nombreux à déclarer une consommation de produits psychoactifs, qu'il s'agisse de tabac, d'alcool et d'ivresses ou encore de cannabis. À l'inverse, les étudiants en résidence universitaire sont les moins consommateurs.

¹ La situation de vulnérabilité sociale est établie d'après le score EPICES qui renseigne sur les déterminants matériels et sociaux de la précarité. Ce score varie de 0 (absence de fragilité) à 100 (maximum de fragilité) et un score supérieur à 30,17 indique une fragilité sociale [5].

LE RENONCEMENT AUX SOINS

Quatre fois plus de renoncement qu'en L1

9,2% des étudiants interrogés ne sont pas couverts par une mutuelle complémentaire tandis que **14,2% ont renoncé à des soins** au cours des douze derniers mois. Pour près de la moitié des étudiants concernés, ce renoncement est dû à des difficultés financières (nécessité d'avancer les frais médicaux et délais de remboursement parfois longs). Il serait intéressant de mesurer l'évolution de ce renoncement aux soins dans les années à venir, alors même que les étudiants seront à l'avenir couverts par le régime général.

L'absence de complémentaire santé est étroitement liée aux difficultés financières des étudiants : ceux qui expriment des difficultés à faire face à leurs besoins sont trois fois plus nombreux que les autres à ne pas avoir de mutuelle complémentaire (15% contre 6,6%).

Il faut noter également que si 6% des étudiants français n'ont pas de mutuelle complémentaire, plus de **31% des étrangers n'en bénéficient pas**. Ceci n'entrave cependant pas pour autant leur accès aux soins, ces derniers n'étant pas plus nombreux à renoncer à des soins selon leurs déclarations.

Ce renoncement est multiplié par quatre après une année à l'université et reste stable dans la suite du cursus (3,6% en L1 contre 15,8% en L2). Il est donc **important d'accompagner ces jeunes étudiants dans leur recours au système de santé**.

On peut en ce sens se féliciter : **le renoncement aux soins des étudiants grenoblois est très inférieur à celui observé au niveau national** (14,2% versus 27,2% selon l'enquête Conditions de vie des étudiants 2013 [2]).

Un tiers des étudiants, en L2 comme en M1, ne connaît pas le Centre de santé, sans que cela ait une influence sur son renoncement aux soins.

HYGIÈNE DE VIE DURANT LES ÉTUDES

Les grenoblois toujours sportifs

De manière générale, **les étudiants grenoblois restent sportifs tout au long de leur cursus** et leur temps de pratique varie peu avec les années d'études. (Fig. 5)

Le sport étant obligatoire à Grenoble INP, les élèves ingénieurs sont les étudiants grenoblois les plus sportifs : 93% d'entre eux ont eu une activité sportive au cours des sept derniers jours contre 65% dans les autres établissements.

Les étudiants les plus sportifs sont peu nombreux à fumer quotidiennement par contre ils déclarent une consommation d'alcool et des ivresses régulières plus importantes.

Les habitudes alimentaires

Une écrasante majorité des étudiants estime avoir suffisamment de temps pour manger à midi (18,7% "tous les jours" et 47,8% "le plus souvent"). À noter que 3,9% déclarent n'avoir "jamais" assez de temps pour leur repas.

Ils disent connaître la notion d'équilibre alimentaire : **plus de 60% d'entre eux estiment manger équilibré** et 67% jugent suffisantes leurs connaissances sur l'équilibre alimentaire. Cependant le manque de temps et un budget insuffisant sont fortement liés à une alimentation déséquilibrée.

Plus de la moitié des étudiants supprime parfois certains aliments de leurs repas, principalement la viande et les

aliments gras ou sucrés. Plusieurs raisons sont évoquées, la principale étant le coût (en particulier pour la viande), viennent ensuite la question du goût, le souhait de ne pas grossir voire de perdre du poids (pour les aliments gras ou sucrés), ou encore dans un souci de préserver l'environnement (pour la viande).

On note que 11% des étudiants interrogés déclarent souvent manger pour compenser des émotions négatives et perdent alors le contrôle des quantités ingérées.

CONSOMMATIONS DE PRODUITS PSYCHOACTIFS

Moins de fumeurs quotidiens

12,2% des étudiants de Master 1 fument quotidiennement tant chez les hommes que chez les femmes. Le tabac reste le seul

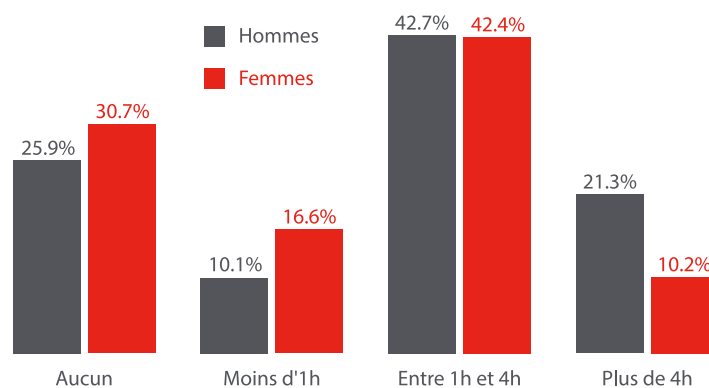


Figure 5 - Temps de pratique sportive

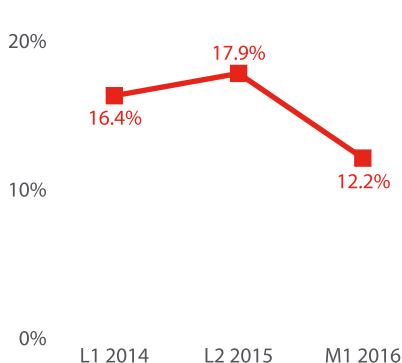


Figure 6
Évolution du tabagisme quotidien

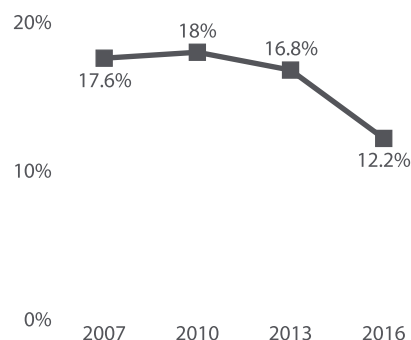


Figure 7
Évolution du tabagisme quotidien chez les étudiants de M1

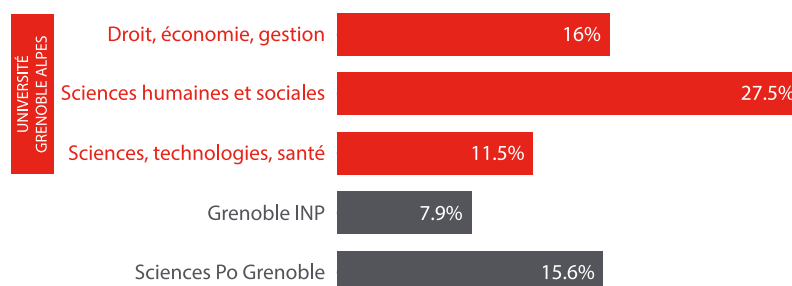


Figure 8
Tabagisme quotidien par établissement

produit psychoactif dont la consommation n'est pas sexuellement différenciée.

Cette enquête révèle **une diminution significative du taux de fumeurs quotidiens, à la fois chez les étudiants de Master 1, depuis 2007 et chez les étudiants en général tout au long de leur cursus** (Fig. 6 & 7), tandis que le nombre de fumeurs occasionnels reste stable.

Cette évolution diffère de la population générale où la prévalence du tabagisme reste stable entre 2010 et 2016 [3].

Cette consommation reste très hétérogène selon les établissements et les filières, avec un pic dans le domaine des sciences humaines et sociales. (Fig. 8)

La moitié des fumeurs réguliers expriment des difficultés financières contre 28,9% chez les étudiants non-fumeurs.

Un usage de l'alcool en augmentation

Les alcoolisations et les ivresses régulières, concernent près de deux fois plus d'hommes que de femmes.

70,5% des étudiants déclarent au moins une alcoolisation ponctuelle importante (API) au cours des trente derniers jours (4,9% en déclarent plus de 10 sur le même temps).

Tableau 2
Consommation d'alcool par sexe

	Hommes	Femme
Alcool régulier	27%***	14.5
Ivresses régulières	35%***	17.6%
API régulières	7.6%***	1.6%

*** signale une différence statistiquement significative au seuil 0.001 entre les sexes.

Avec les années d'études, de plus en plus d'étudiants déclarent des ivresses régulières : 7,8% à l'entrée à première année contre 27,2% en Master 1. (Fig. 9)

La consommation d'alcool est très disparate selon les établissements et filières. (Tab. 3)

En Master 1, **33,4% des étudiants interrogés déclarent avoir déjà perdu le contrôle de leur consommation**

Tableau 3 - Consommation d'alcool par établissement

	Université Grenoble Alpes			Grenoble INP	Sciences Po Grenoble
	Droit, économie, gestion	Sciences humaines et sociales	Sciences, technologies et santé		
Alcool régulier	24.5%**	20.3%	12.6%	31.8%***	22.7%
Ivresses régulières	38.7%***	19.5%	17.9%	32.4%***	33.3%*
API régulières	5.8%	4.3%	1.7%	8.8%**	2.5%

*, **, *** signalent les différences statistiquement significatives respectivement au seuil 0.05, 0.01, 0.001 par rapport aux étudiants en Sciences, technologies et santé de l'Université Grenoble Alpes.

d'alcool en soirée tandis que 46% n'étaient pas capables de se souvenir de leur soirée. Ces chiffres sont en augmentation par rapport à la deuxième année de Licence (respectivement 21,3% et 38,8%), en lien avec la hausse du nombre d'étudiants qui connaissent des ivresses régulières.

12,7% des étudiants cumulent au moins 3 API au cours du dernier mois (API répétées) associées à des pertes de contrôles et des trous de mémoire (contre 5% parmi les étudiants de L2). Ces étudiants, dont ¾ de garçons, **constituent un groupe à risques cumulés.**

Une consommation de cannabis stable

Près de 20% des étudiants consomment du cannabis dont 4% déclarent un usage régulier. Les hommes sont plus nombreux à consommer (23,5% contre

15,6% des femmes), mais il n'existe aucune différence en ce qui concerne l'usage régulier.

Cette enquête montre **une stabilité du nombre de consommateurs de cannabis par rapport aux étudiants de deuxième année, mais une diminution des consommateurs réguliers.** (Fig. 10)

Cet usage est légèrement moins répandu à l'Université Grenoble Alpes.

Tableau 4
Consommation récente de cannabis par établissement

Université Grenoble Alpes	Grenoble INP	Sciences Po Grenoble
16.5%	22.8%*	27.3%*

* signale une différence statistiquement significative au seuil 0.05 par rapport à l'Université Grenoble Alpes.

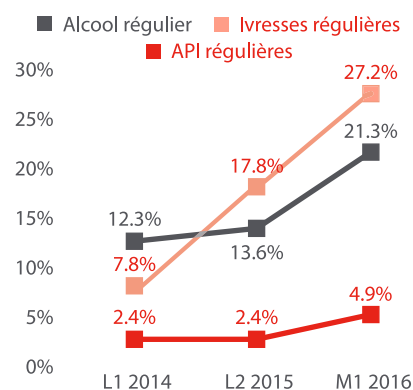


Figure 9
Évolution de la consommation d'alcool

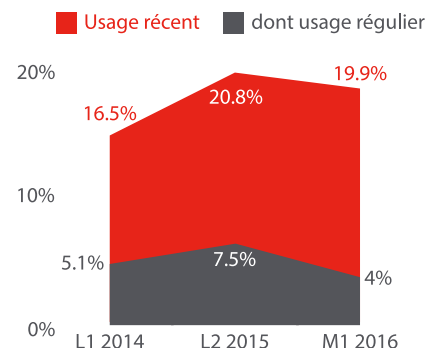


Figure 10
Évolution de la consommation de cannabis

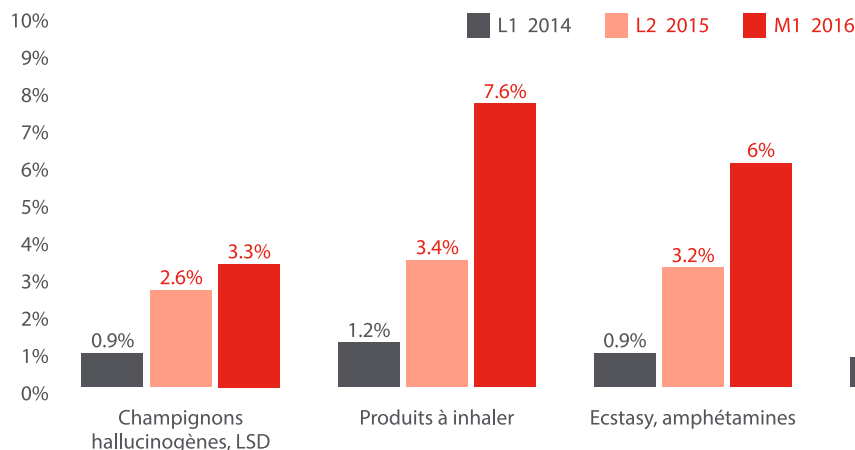


Figure 11 - Évolution de la consommation de drogues

Psychotropes et autres drogues

La prise de médicaments psychotropes tels que des antidépresseurs, neuroleptiques, hypnotiques ou anxiolytiques, reste stable et peu courante parmi les étudiants (entre 3 et 4% selon l'année d'étude). (Fig. 11)

On note une hausse significative des consommateurs de produits à inhaler (tels que les colles, poppers ou solvants), d'ecstasy et d'amphétamines ou encore de cocaïne par rapport aux étudiants de deuxième année.

OPINIONS SUR LES DÉBOUCHÉS PROFESSIONNELS

Des étudiants de Master plus optimistes

Quelle que soit l'année d'étude, près de 45% des étudiants interrogés pensent qu'il leur sera difficile de trouver des débouchés professionnels à l'issue de leurs études. On peut noter toutefois une forte progression de l'opinion positive face à l'avenir chez les étudiants de Master 1 par rapport à ceux de Licence (Fig. 12).

On constate une importante disparité d'opinion entre les établissements et les filières : les élèves-ingénieurs inscrits à Grenoble INP sont très majoritairement optimistes quant à leur avenir professionnel, à l'inverse des étudiants en sciences humaines et sociales à l'Université Grenoble Alpes (respectivement 76% et 8,8% d'opinion positive). (Tab. 5)

LA SOUFFRANCE PSYCHIQUE

Un mal-être toujours très présent

36,8% des étudiants interrogés déclarent des signes de souffrance psychique (mesurée par le MHI-5²) et les filles sont toujours plus nombreuses que les garçons à exprimer un mal-être. (Fig. 13)

3,8% des étudiants de Master 1 ont déjà fait une tentative de suicide au cours de leur vie dont 0,6% ont fait une tentative durant les douze derniers mois. Le manque de suivi après cet acte est toujours très important puisque plus de la moitié des suicidants n'ont bénéficié d'aucune prise en charge.

Cette enquête montre que les étudiants présentant des signes de mal-être sont plus nombreux à manger pour compenser des émotions négatives (39,6% le font souvent contre 12,1% des autres étudiants) ou à perdre le contrôle des quantités ingérées (35,4% versus 17,1%).

Tableau 5 - Opinion sur les débouchés professionnels par établissement

	Université Grenoble Alpes			Grenoble INP	Sciences Po Grenoble
	Droit, économie, gestion	Sciences humaines et sociales	Sciences, technologies et santé		
Opinion négative	51.1%	86.3%***	50%	16.8%***	40%
Opinion positive	34,8%	8.8%***	40.8%	76%***	52.2%*
Sans opinion	14.2%	5%	9.2%	7.2%**	7.5%

*** signale une différence statistiquement significative au seuil 0.001 par rapport aux étudiants en Sciences, technologies et santé de l'Université Grenoble Alpes.

Cette souffrance psychique est également en lien avec de fréquentes plaintes autour du sommeil (difficultés d'endormissement, de maintien du sommeil...), un renoncement aux soins plus important et une vulnérabilité sociale.

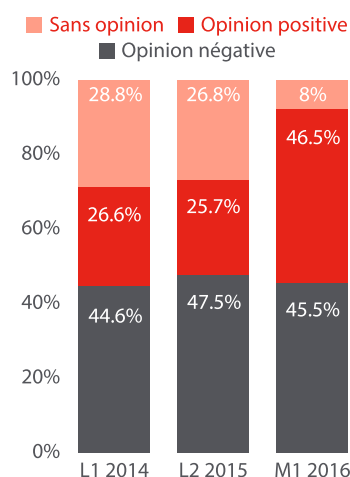


Figure 12 Évolution de l'opinion sur les débouchés professionnels

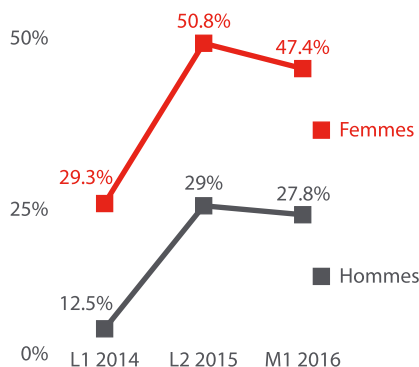


Figure 13 Évolution de la souffrance psychique par sexe

DÉFINITIONS

USAGE RÉCENT - Au moins une consommation au cours des trente derniers jours.

CONSOMMATION RÉGULIÈRE - Au moins dix usages au cours des trente derniers jours (pour l'alcool et le cannabis).

IVRESSES RÉGULIÈRES - Au moins dix épisodes d'ivresses durant les douze derniers mois.

API - Une alcoolisation ponctuelle importante désigne le fait d'avoir bu au moins cinq verres en une seule occasion.

BIBLIOGRAPHIE

- [1] Centre de santé - Communauté Université Grenoble Alpes, "La santé des primo-inscrits," 2016.
- [2] "Observatoire national de la vie étudiante," [En ligne] ove-national.education.fr/enquete/2013.
- [3] "Observatoire Français des Drogues et Toxicomanies," [En ligne] ofdt.fr/.
- [4] LMDE, "La santé des étudiants en France - 4e enquête nationale," 2014.
- [5] É. Labbe, J.-J. Moulin, R. Gueguen, C. Sass, C. Chatain et L. Gerbaud, "Un indicateur de mesure de la précarité et de la "santé sociale" : le score EPICES," Revue de l'IRE, 2007.

OBSERVATOIRE DE LA SANTÉ DES ÉTUDIANTS DE GRENOBLE - OSEG

Créé en 2005, l'Observatoire de la Santé des Étudiants de Grenoble permet de disposer d'un tableau de bord de l'évolution de certains comportements, attitudes et perceptions liés à la santé. Ce dispositif d'enquêtes annuelles concerne tour à tour trois niveaux d'étude (l'entrée en première année, la deuxième année de Licence et la première année de Master) et permet ainsi de réactualiser les orientations de santé et de définir les besoins de soins et les missions de prévention.

Cette douzième enquête de l'OSEG marque la fin d'un nouveau cycle d'observation de la santé des étudiants. Elle a été réalisée entre octobre et décembre 2016 auprès d'étudiants en quatrième année, tirés au sort dans les différents établissements grenoblois (810 ont répondu à l'enquête soit 30% de réponses).

BULLETIN N°12

Conception : Centre de santé Communauté Université Grenoble Alpes

Directeur de la publication : Dr Nicolas Manzini

Édition : Communauté Université Grenoble Alpes
Mai 2018 - Tirage 500 exemplaires

Remerciements
Merci à toutes les personnes qui ont permis la réalisation de cette enquête

OBSERVATOIRE DE LA SANTÉ DES ÉTUDIANTS DE GRENOBLE
CENTRE DE SANTÉ

Communauté Université Grenoble Alpes
180 rue de la Piscine
Domaine universitaire
38400 Saint-Martin-d'Hères
04 76 82 40-70
centre-de-sante@univ-grenoble-alpes.fr

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

² Le Mental Health Inventory (MHI-5) mesure la santé psychique à travers cinq questions. Son score varie de 0 à 100 et a été calculé de manière à ce qu'un score élevé indique un meilleur état de santé psychique. La présence de troubles psychologiques est définie par un score inférieur ou égal à 52 mais il ne s'agit en aucun cas d'un diagnostic psychiatrique.